

**Les petits garçons**

Sophie Bédard (Pow Pow)

Un an après son départ, alors qu'elle n'a jamais donné de nouvelles, Nana revient finalement dans son ancien appartement, prête à regagner l'amitié de ses anciennes colocataires Lucie et Jeanne. Toutes les trois en période de transition, ces femmes fortes tentent de gérer cette trahison passée autant que les nouveaux obstacles dans leurs vies. Le trait franc de Bédard, la qualité de ses dialogues et son humour servent parfaitement la palette d'émotions qui teinte cette histoire d'amitié. Avec un sens du rythme et un esprit de synthèse remarquables, elle nous offre un récit touchant et drôle, où l'on reconnaît les sentiments du début de l'âge adulte et les paysages estivaux de Villeryay. Avec *Les petits garçons*, Sophie Bédard signe une bande dessinée plus mature que ses précédentes, qui laisse présager de grandes œuvres. — Marie-Claude Pouliot

**Open bar : 1<sup>re</sup> tournée**

Fabcaro (Delcourt)

Des vignettes courtes et hilarantes sur l'étrangeté du quotidien à coups de réflexions philosophico-absurdes.

**Opératique**

Kyo Maclear et Byron

Eggenchwiler (La Pastèque)

Traduction de Fanny Britt

Des illustrations magnifiquement soignées pour décrire les grands sentiments de l'adolescence et l'influence de Maria Callas sur une jeune fille.

**Rues de Montréal**

Collectif (Planches et FBDM)

Montréal est exploré et déconstruit en 13 histoires de huit planches chacune dans ce projet né à l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de la métropole.

**Parler en Amérique : oralité, colonialisme, territoire**

Dalie Giroux (Mémoire d'encrier)

Après les débats rébarbatifs sur « les jeunes qui ne savent plus écrire » et sur la disparition prochaine du français au Québec, les idées de l'essayiste Dalie Giroux sur les langages subalternes nord-américains—les langues « officieuses »—sont stimulantes et fécondes. À travers une perspective postcoloniale, et partant du principe que les différentes manières de parler « abritent une forme de connaissance des lieux », la politologue analyse le mitchif (mélange de cri et de français), les expressions des classes populaires ou encore le français de Jack Kerouac et des habitants de l'Isle-aux-Coudres. Elle montre ainsi comment leurs spécificités révèlent les conditions de vie et l'histoire des communautés. L'essai témoigne d'une réflexion théorique approfondie, qui est toutefois rendue de façon limpide et accessible. Il défend avec éloquence les langues marginales comme autant de fragments de mémoire collective et de formes de résistance au pouvoir. — Camille Toffoli

**Corps accord : guide de sexualité positive**

Nesrine Bessaïh et La CORPS

féministe (remue-ménage)

Une version adaptée au Québec d'un classique de la littérature féministe sur l'inclusion et la libération sexuelle.

**La pomme et l'étoile**

Étienne Beaulieu (Varia)

La relation entre les peintres Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas, vue à travers la lorgnette très personnelle de l'essayiste.

**Contre le colonialisme dopé aux stéroïdes**

Zebedee Nungak (Boréal)

Traduction de Juliana Léveillé-Trudel

Le projet hydroélectrique de la Baie-James d'un autre point de vue, plus sombre que celui des récits nationaux : celui des Inuits du Québec.

**American Advertising Cookbooks: How Corporations Taught Us to Love Spam, Bananas, and Jell-O**  
Christina Ward (Process Media)

Le vertigineux succès du marché du livre de cuisine est un rappel accablant de ce que nous n'avons jamais acheté autant d'ouvrages au sujet d'une activité tout en nous y adonnant aussi peu. Une histoire culturelle de cet objet doit pouvoir en dire long sur nous. C'est l'idée que creuse ici Christina Ward, démontrant comment la société américaine est passée d'une cuisine inspirée par la religion à une cuisine inspirée par la « science » d'experts patentés mis sous les projecteurs par des

hommes comme Edward Bernays—le neveu du docteur Freud, inventeur du terme *public relations*, célèbre pour avoir sauvé l'industrie du tabac durant les années 1920 en présentant la cigarette comme un produit minceur destiné aux femmes. Serez-vous surpris d'apprendre qu'il a aussi fait de la banane le fruit préféré des Américains? Ajoutez à cela la réaffectation massive de la nourriture en boîte, auparavant destinée aux forces armées, et vous en êtes quittes pour des banquets de Chiquitas au Spam noyées dans le fromage Philadelphia.

S'appuyant par moments sur des exemples tirés de la littérature—de Gabriel García Márquez à Upton Sinclair—, *American Advertising Cookbooks* est un essai qui nous ramène aux enjeux géopolitiques de l'alimentation. Il fait la lumière sur ce qui se cache dans l'ombre d'une industrie qui a engrangé des milliards à grand renfort de charcuteries apocryphes, de gélatine fluo, de lait évaporé, de stéréotypes risibles et de doubles discours surtout destinés aux femmes, entre culpabilisation de la ménagère et pression sur la femme moderne qui n'a pas de temps à perdre. Ward écrit: « Je ne peux pas affirmer avoir été mal nourrie par de mauvais parents, autant que par de mauvaises corporations. » Elle n'a pas tort. — Ralph Elawani

**The Inhabitable Earth: Life After Warming**

David Wallace-Wells (Crown Publishing Group)

Une présentation aussi méthodique qu'atterrante de ce qui attend la planète dans quelques petites décennies.

**Affamée : une histoire de mon corps**

Roxane Gay (Édito)

Traduction de Santiago Artozqui

Un récit courageux sur les blessures d'un corps trop gros pour être acceptable et les ravages de la violence sexuelle.

**Against Creativity**

Oli Mould (Verso)

Un plaidoyer surprenant contre la récupération de la créativité, terme vidé de son sens par les entreprises et les gouvernements.